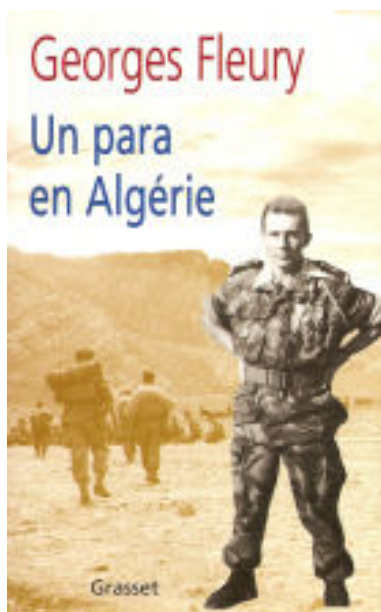


<http://destins.notrejournal.info/UN-PARA-en-ALGERIE>



UN PARA en ALGERIE

- Bibliographie - Guerre 1954-1962 -



Date de mise en ligne : lundi 27 juin 2005

Copyright © Couscous, Paëllas et Destins - Tous droits réservés

Cette histoire réelle peut s'appliquer à de nombreux sous-officiers parachutistes qui se sont battus en Algérie

- René COLLARD, a débuté sa carrière à la brigade du colonel Fabien à la Libération. Grièvement blessé à Dien Bien Phu, fait prisonnier, il a la chance d'être libéré le 22 mai 1954.
- Il se porte volontaire pour l'Algérie. De 1956 à 1960 il commande une section d'Appelés parachutistes au 8ème RCP et sera cité dix fois au feu.
- Avec son cortège d'embuscades et d'accrochages sanglants dans les djebels, ce livre est un fidèle témoignage de cette guerre.

J'ai souvent vécu ce genre de situation en Indochine et j'ai appris que l'assaut est encore la meilleure manière de s'en tirer sans trop de casse. Donnant l'exemple en hurlant comme un diable enragé, j'entraîne mes gars vers l'ennemi. Faisant boule de feu, ils le surprennent et réussissent à gagner les couverts. La manœuvre réussie, je poste mon tireur au fusil-mitrailleur sur un petit monticule avec la mission de tirer sans discontinuer afin de permettre à mes voltigeurs de s'enfoncer dans le bois.

Pendant notre bond, une équipe d'une autre section a fait mouvement sur les hauts des rochers. Maintenant idéalement placée, elle mitraille le thalweg à quatre-vingts mètres devant nous. Courant à la tête d'une première voltige, je profite de cet appui sérieux pour engager un nouveau bond de quelques mètres en direction des *djoudoud* qui, déjà, tentent de se retirer. J'en vois filer trois entre les rochers. L'un d'eux s'écroule, mais les deux autres nous échappent.

Ma deuxième voltige réussit à gagner un mamelon d'où elle domine à son tour la situation. Le sergent Lestanc fait tirer sur les broussailles qui nous cerment car des accrochages aveugles, de la même violence que le nôtre, s'y déroulent un peu partout. La section du sous-lieutenant Mironneau est aux prises avec un groupe de l'ALN vers le fond de la vallée encaissée.

Ponctué de cris, de rafales et d'éclatements de grenades, la procession s'engage maintenant sur un terrain de moins en moins favorable à la fouille. Je distingue dans le maquis un rebelle sacrifié pour nous retarder. Je le vise. Il disparaît. Mes premiers voltigeurs veulent bondir vers lui, mais un feu nourri les rejette en arrière.

Au bout de trente minutes d'accrochages, il est évident que nous irons au massacre si nous nous obstinons à entreprendre les hors-la-loi de face. Je reçois heureusement

- premières opérations dans les djebels constantinois
- orages dans l'oued Hallail
- ratissages aux franges du désert
- mourrir sur le djebel Anoual
- la frontière tunisienne
- coup de main sur Texenna
- embuscade sur la route de Taher
- combats sur le djebel Abiod
- accrochages sur l'El Kifène
- la mitrailleuse de Motloug
- les Martyrs de Canrobert
- la bataille des grottes
- sur les taces du colonel Hadj Lakdar
- les flancs du mont Babor
- l'opération Jumelles
- grenouillage à El Kandek
- les accrochages vers Tigrine

– l'adieu aux Armes

J'engage mes faux *djounoud* en file indienne sur une piste étroite qui me semble devoir mener au fond de la vallée. Mon radio marche derrière moi, lui-même suivi par mon interprète et par le sergent Nédelec.

Prudents, nous observons une courte halte tous les cinquante mètres. Mais seuls les trilles de quelques alouettes troublent le grand silence de la montagne. La piste se perdant dans une forêt épaisse, je bifurque sur une autre sente qui s'élargit peu à peu et nous autorise une progression un peu plus rapide et, surtout, beaucoup moins bruyante.

Un peu après 13 heures, nous approchons d'une trouée de forêt et, d'un geste du bras, je bloque l'avance de mon radio.

A dix mètres devant moi, tranquilles au milieu d'une clairière, sept rebelles sont allongés sur l'herbe. Un autre, à croupetons, a confié sa tête à la coupe d'un coiffeur d'occasion qui pousse un cri en m'apercevant.

Je tire. D'autres ennemis que je n'avais pas aperçus ouvrent aussi le feu. Une rafale brise des branches tout près de ma tête. Nédelec a déployé nos faux fellaghas en tirailleurs balayant de leurs rafales la clairière et ses alentours. Il ne sert plus à rien de cacher notre parti, je hurle en français et des insultes en arabe me répondent. La mêlée tonitruante ne dure que quelques secondes, les *djounoud* se défilent et nous les poursuivons en ligne resserrée.

Un dernier fellagha jaillit devant moi à la course. Je tire une nouvelle fois d'instinct. Il tombe et un de mes hommes ramasse son fusil.